

Oiseaux de basse-cour

LA PONTE.

(Suite.)

« 20. *Moyen de prolonger la ponte.*—Si on n'était aux poules les œufs qu'elles pondent, elles voudraient couvrir dès que leur ponte est terminée; mais comme on les prive de leurs œufs, la ponte continue au-delà de l'époque où elle s'arrêterait naturellement, et les poules, bien nourries et libres, peuvent, selon leur fécondité et leur âge, pondre, à leur première ponte, de vingt à quarante œufs. Si elles sont trop grasses, leur ponte diminue et parfois elles pondent des œufs sans coquille, qu'il est impossible de transporter et de faire couvrir. Si elles sont trop maigres, leur ponte diminue aussi; elles doivent donc être maintenues en bon état de chair, sans trop de graisse.

Tout en disant comment les choses se passent habituellement chez la poule ordinaire, madame C. Millet a indiqué comment on peut avancer et prolonger la ponte. Mais l'art de diriger cette fonction ne s'arrête pas là; il enseigne aussi le moyen de suspendre et de reculer la production. L'éducateur, en effet, peut avoir intérêt à récolter les œufs de ses poules dans les mois de l'année où, par suite de leur rareté, les œufs frais se vendent au prix le plus élevé. Le moyen est né de la remarque, vraie ou fausse, plus ou moins fondée, que la ponte est fort ralentie, sinon tout à fait suspendue à l'époque de la mue, c'est-à-dire de la chute naturelle des plumes et de leur remplacement. On a comparé cet acte physiologique à la chute des feuilles des arbres, mais la comparaison ne nous paraît pas des plus heureuses. Quoi qu'il en soit, voici le raisonnement par lequel on étaye l'utilité de l'arrachage des plumes en été, dans le but d'arrêter la production estivale pour la reporter à la saison d'hiver.

« Pour reculer la ponte des poules et la reporter du printemps à l'été, de l'été à l'automne, et de cette dernière saison en hiver, il ne s'agit que d'avancer le temps de la mue. On y parvient en arrachant successivement et à deux ou trois reprises différentes les plumes qui constituent leur pennage. Les plumes ayant repoussé et s'étant garnies de duvet pour la saison d'automne, la ponte a lieu comme au printemps et en été, parce que la nature n'a point à souffrir de la mue; elle n'a pas à fournir aux matériaux réparateurs des plumes et du duvet. »

La ponte est-elle réellement suspendue à l'époque ordinaire de la mue? Cela est incontestable, pour le plus grand nombre des poules; une ou deux races seulement font exception à la règle commune. Mais la suspension ou le ralentissement très-marqué de la production des œufs est-il une conséquence nécessaire de la condition physiologique actuelle de la poule qui mue? Une conséquence nécessaire, nous ne le croyons pas. Ceci nous paraît dépendre plus étroitement du régime alimentaire et de l'hygiène générale. La perte naturelle des plumes ne modifie pas en apparence l'état de santé de la poule, mais l'activité vitale doit fournir aux plumes de remplacement les matériaux propres à leur entier développement. Ceci constitue pour l'économie une dépense passagère, un appel de force organique et d'éléments de nutrition qui, hors le temps de la mue, se portent sur la grappe ovarienne chez la pondeuse. A cette époque donc il y a détournement de forces vitales au profit d'une fonction accidentelle. Toutefois, cette dernière n'a qu'une somme d'exigences déterminées; elle n'emprunte aux autres que ce qui lui est strictement utile. S'il y a excédant, l'excédant reste aux autres fonctions, qui dès lors s'accroissent avec un degré de plénitude variable. C'est ainsi que les poules mal tenues peuvent avoir à souffrir de la mue jusqu'à en mourir, que celles auxquelles on donne juste le nécessaire pour une production médiocre d'œufs cessent tout-à-fait de pondre, tandis que leurs plumes se renouvellent, que celles dont la vie est un peu plus large continuent à pondre tout en donnant leurs œufs à des intervalles plus éloignés, que celles enfin dont l'existence est abondante et substantielle continuent à pondre sans être en rien éprouvées. La mue n'est certainement pas une crise, et bien moins un danger; il faut pourtant admettre qu'elle est tout au moins un effort de vitalité, un acte physiologique qui emploie de la matière première, un travail qui dé-

tourne à son profit une partie de la nourriture absorbée. Tout est là. En cas d'insuffisance, la ponte est complètement arrêtée ou simplement ralentie; dans le cas contraire, la production de l'œuf est à peine atteinte.

Mais il y a encore ici deux conditions: une condition individuelle et une condition héréditaire. Des poules richement nourries pendant plusieurs générations successives, alimentées surtout en prévision de l'excitation spéciale de la grappe ovarienne, et chaudement tenues pendant les froids, auront acquis à un haut degré de fécondité l'aptitude à produire des œufs nombreux et volumineux. Cette aptitude passera aux générations suivantes et leur survivra, ou s'affaiblira selon que les poules seront maintenues dans les conditions d'alimentation et d'hygiène favorables à la faculté de pondre beaucoup et d'une manière continue, ou que, peu soucieux de leur mérite spécial, on les abandonnera à l'incurie. Le propre de celle-ci, partout et toujours, est de porter atteinte, une atteinte notable aux qualités les mieux établies. Elle ferait bien vite de la poule la plus féconde une très-médiocre pondeuse, de même que des soins intelligents élèvent successivement une famille peu productive à un degré de fécondité très-développé.

Au total, la nature est assez puissante chez les poules pour suffire au double travail de la production des œufs et du renouvellement des plumes, à la condition qu'on leur fournisse en suffisance les matériaux nécessaires à la double élaboration. La ponte continue, plus ou moins active, est un fait; la fécondité des poules est devenue caractère de race; mais nul ne saurait s'étonner qu'elle n'existe et ne se conserve que dans les circonstances qui peuvent la déterminer et la favoriser. Or ceci s'explique tout à la fois au nombre des œufs et à leur grosseur, à leur qualité tout autant qu'à leur quantité.

Deux points resteraient à examiner: à quels signes se distinguent les pondeuses fécondes? Par quels moyens détourner de l'incubation celle que l'on destine exclusivement à la production des œufs pendant les années de la plus grande activité de l'appareil qui les élabore?

EUGENE GAYOT.

(A continuer)

Etiquettes pour les arbres fruitiers, etc.

On peut se procurer des étiquettes économiques, d'après le procédé de madame Adamson, en coupant en carré une feuille de ferblanc. On fait, à chacun des carrés, deux trous en haut et en bas, dans lesquels on passe deux petits morceaux de fil d'archal, qui servent à attacher une tige de fil de fer à l'étiquette; on donne sur chacun des morceaux de ferblanc deux ou trois couches de peinture blanche à l'huile, et l'on écrit dessus avec une plume taillée en gros, et trempée dans la peinture noire à l'huile. Ces étiquettes durent très-longtemps. Quand les noms s'effacent on trempe les étiquettes dans l'eau bouillante un quart d'heure, on gratte la peinture avec un couteau et on repeint, on écrit dessus les noms, avec quelques instructions sur la famille, le pays, la terre qui convient, la floraison, la multiplication, etc.

Petite chronique

A Manchester (Etats-Unis) où le Père Lagier vient de prêcher une retraite, il fit communier, dans l'espace de quinze jours, 2,250 canadiens, ce qui donne une idée du nombre considérable des malheureux qui ont quitté leur pays. Si encore on allait à l'étranger pour gagner de l'argent et revenir s'établir dans sa paroisse ou dans nos townships, mais non.

Lorsqu'il demandait aux jeunes gens de 15, 18 ou 20 ans pourquoi ils avaient quitté leurs campagnes si paisibles pour venir exercer leur industrie, répandre leurs sueurs et ruiner leur santé au profit d'un étranger, ils baissaient la tête. Pressés davantage, ils avouaient enfin que c'était pour vivre plus à l'aise. Sur 100 qui sont aux Etats-Unis depuis plusieurs années, et qui gagnent 2, 3 et 4 piastres par jour, il en est à peine un qui ait \$50 par devers lui. Les jeunes personnes elles aussi baissaient la tête et finissaient par répondre: C'est pour me gréer. Il a vu des filles de cultivateurs ou de journaliers ayant